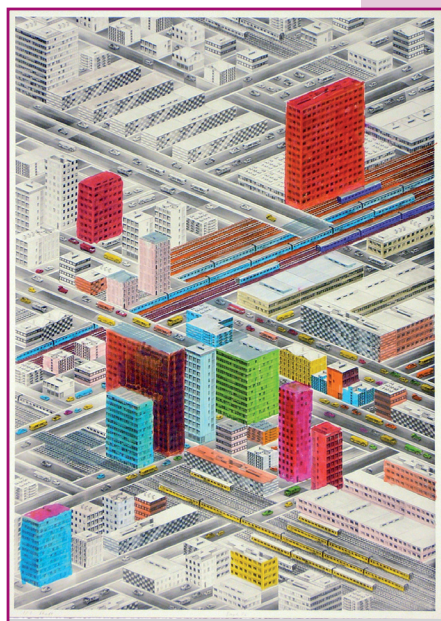


LA PEINTURE AU DÉFI DU JOUR

Thomas Bayrle, Denis Castellas, Nina Childress, Stéphane Dafflon, Deimantas Narkevicius, Maria Nordman.

Le Principe d'incertitude

Pour sa nouvelle séquence de six expositions monographiques, le Mamco de Genève fait la part belle à la peinture avec quatre artistes incarnant avec force et vigueur les principales orientations de ce médium aujourd'hui : Thomas Bayrle, Stéphane Dafflon, Denis Castellas et Nina Childress. Il présente en même temps une exposition de l'artiste perceptuelle américaine Maria Nordman ainsi qu'un second volet de la rétrospective consacrée au vidéaste lituanien Deimantas Narkevicius. La peinture pratiquée par l'Allemand Thomas Bayrle (né en 1937), héritière de l'art cinétique et du Pop art, présente des structures combinatoires où s'enchevêtrent les effets graphiques répétant jusqu'à la saturation hallucinatoire des motifs logotypés (personnages, buildings, appareils photographiques). Quant au Suisse Stéphane Dafflon (né en 1972), il pratique une peinture abstraite décomplexée du support qui vise à un certain collorisme post-industriel, sensible aux leçons d'un Morellet ou d'un Kelly. Plutôt post-expressionniste, la peinture du Français Denis Castellas (né en 1951) se veut narrative en jouant sur des effets de transparence, de traits esquissés, de personnages et de formes « floutés »



THOMAS BAYRLE, STADT, 1976 ; COURTESY GALERIE BARBARA WEISS, BERLIN

dont ne survit qu'une trace fuligineuse. Le geste inachevé marque un suspens qui livre le tableau à la présence entêtante d'une genèse contrariée. Quant à la Franco-américaine Nina Childress (née en 1961), dont le FRAC Limousin a révélé récemment toute l'ampleur de son investigation picturale, elle a forgé une magistrale leçon de grand art, laquelle n'est pas sans « idiotie » assumée. Ces moyens critiques revisitent les genres apparemment éculés du médium (paysage, intérieur, portrait, etc.) et ces images, au-delà de la représentation, regagnent leur statut de présence. Traversant plus d'un demi-siècle de peinture, elle initie une œuvre de peinture contemporaine qui pense non seulement son médium, mais l'image, le monde, le néant, la vérité...

Du 24 juin au 27 septembre ;
Mamco, Genève.



NINA CHILDRESS, LES COULEURS ÉCLATANTES, 2006 ; COURTESY GALERIE BERNARD JORDAN © P. CHANCEL

L'ENFANCE
ET LES SORTILÈGES

Régine Ciroteau

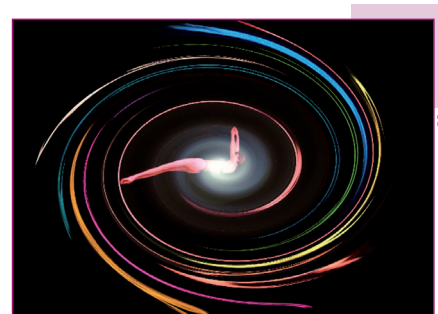
Frisson Synchronie

Judicieusement invitée par la conservatrice en chef du MARQ, Nathalie Roux, l'artiste et cinéaste française Régine Ciroteau signe ici une exposition remarquable, toute en renvois subtils et étranges clartés où, comme dans un jeu d'enfant, l'artiste détourne les mises en scène du sérieux contemporain, de la pesanteur humaine, « trop humaine » comme disait Nietzsche, à travers des rideaux d'une fumée ironique-

ment maléfique. Qu'il s'agisse de sidérer la conscience dans un ballet optique et sonore de fluides organiques, qui tient simultanément du spectacle didactique de Palais de la Découverte et de celui, pervers, du cabaret de strip-tease ; ou qu'il s'agisse d'enclorre le regardeur dans une ronde de figures enfantines à la merci de toutes les narrations fantasmagiques, le laissant à la limite du désarroi salivaire, Régine Ciroteau poursuit un rêve buté d'ensorcellement artistique, comme naguère Bellmer en chargeait sa nubile *Poupée*, qu'elle a parfaitement résumé dans le titre de l'exposition : provoquer un « frisson synchrone » chez celui qui par mégarde s'aventure dans ses rets...

Un superbe catalogue est édité pour l'occasion par les éditions Filigranes.

Jusqu'au 30 août ;
Musée d'Art Roger Quillot, Clermont-Ferrand.



Vincent Labaume